

Christophe Guilluy : "La France périphérique peine à se rassembler"

Le géographe, Christophe Guilluy estime que si le clivage gauche-droite est bel et bien mort avec les résultats de l'élection présidentielle, remplacé par une opposition entre tenants et opposants au modèle mondialisé, le rassemblement de la France périphérique reste lui à faire.



Revue des Deux Mondes – Quelles conclusions peut-on tirer de la dernière élection présidentielle sur le plan de la recomposition sociale et démographique des territoires ?

► **Christophe Guilluy** – Le second tour de l'élection présidentielle, entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, correspond à une forme chimiquement pure de cette fracture entre la France périphérique et la France des grandes agglomérations, qui efface le clivage gauche-droite. Aucun des deux candidats ne s'est d'ailleurs inscrit dans cette ancienne partition politique. Le clivage gauche-droite est mort et cela annonce la fin des partis traditionnels qui avaient été conçus pour représenter la classe moyenne, aujourd'hui disparu (le socle électoral de ces partis se réduit désormais à une classe moyenne résiduelle comprenant, à gauche, une partie de la fonction publique et, à droite, les retraités).

"Fracture entre les classes et fracture territoriale."

La fracture aujourd'hui s'interprète à la fois à travers une lecture de classes, avec une opposition entre la France d'en haut et de la France d'en bas, et à travers une lecture territoriale. On a bien d'un côté les défenseurs et les protégés du système économique et sociétal mondialisé, essentiellement représentés dans les métropoles et les territoires dynamiques ou riches de la France périphérique. A l'opposé, figurent les classes populaires, majoritairement fragilisées par le système économique et que l'on retrouve dans la France périphérique (certaines villes moyennes, petites villes ou zones rurales) où vit la majorité des ouvriers, des employés et des petits revenus.

► **Christophe Guilluy** – S'il existe une petite persistance du clivage gauche-droite, c'est justement dans l'électorat de Mélenchon que nous pouvons la trouver. Le vote Mélenchon est un vote de gauche "classique". Il a profité de la faiblesse de l'extrême gauche et du Parti socialiste. Si l'élite de gauche s'est portée sur Macron, Jean-Luc Mélenchon a lui obtenu une part importante des voix des professions intermédiaires et employés de la fonction publique (petits employés de la fonction publique, retraités de la fonction publique) et à la marge de l'électorat de banlieue qui, quand il vote, vote plutôt à gauche. Le souverainisme de Mélenchon n'est finalement pas ce qui soude son électorat.

C'est un électorat qui vient plutôt des métropoles, alors que celui du FN vient surtout de la France périphérique. Le XX^{ème} arrondissement de Paris est un bon exemple. Le vote Mélenchon a été fort au premier tour mais il s'est massivement porté sur Emmanuel Macron au second : ce qui compte pour ses électeurs c'est d'abord d'assurer la permanence de leur position sociale et/ou de leur patrimoine immobilier.

► **Christophe Guilluy** – C'est effectivement ce qui s'est passé. A Paris, Emmanuel Macron a obtenu 90% des voix au second tour, alors que les électeurs pouvaient non seulement voter le Pen mais aussi voter blanc, ou s'abstenir. La droite catholique, qui a porté la Manif pour tous, a elle voté pour un candidat favorable au mariage homosexuel. Ce qui pèse, en dernier ressort, là encore, c'est donc de maintenir son positionnement social, géographique et son patrimoine.

"L'argument économique l'a emporté sur l'argument identitaire ou culturel dans la décision de ces électeurs."

Prenons un autre exemple. Sur la Côte d'Azur, on aurait pu s'attendre à un vote très fort pour Marine le Pen. Il n'en a rien été et Christian Estrosi, qu'on présente comme un représentant de la droite "dure", a lui-même appelé à voter pour Macron. L'argument économique l'a emporté sur l'argument identitaire ou culturel dans la décision de ces électeurs. La victoire d'Emmanuel Macron, si l'on tient compte des pourcentages d'inscrits, est donc une victoire à la Pyrrhus. Elle illustre à ce titre ce que j'ai appelé le "crépuscule de la France d'en haut" : le modèle n'est plus partagé par une majorité et il va être de plus en plus difficile de se maintenir lorsque les représentations ne collent plus à la réalité.

Revue des Deux Mondes – Si ce modèle est minoritaire et si la France périphérique représente environ 60% de la population, pourquoi Marine Le Pen n'a-t-elle pas remporté l'élection présidentielle ?

► **Christophe Guilluy** — Les ouvriers et les employés, les retraités issus de ces catégories, les petits paysans et les petits artisans constituent bien la majorité de la population active. Mais le monde d'"en bas" est très divers. La France périphérique peine à se rassembler. Le problème du FN est qu'il n'arrive pas à attirer les retraités. Pas seulement à cause de la sortie de l'euro, ou du programme économique de Marine Le Pen, mais parce que ce parti ne donne pas un gage de sérieux. Un grand mouvement populaire est capable de faire le lien entre le haut et le bas. Le FN, contrairement au Parti communiste d'antan, n'y arrive pas. Ses cadres et ses intellectuels se comptent sur les doigts de la main.

Revue des Deux Mondes – Malgré les faiblesses que vous évoquez chez le FN, Marine Le Pen a été soutenue durant l'entre-deux-tours par Nicolas Dupont-Aignan. Dans le même temps les bourgeoisies se sont rassemblées derrière Emmanuel Macron. Est-ce l'avènement du clivage entre tenants et opposants au modèle mondialisé ?

► **Christophe Guilluy** — Nous n'en avons jamais été aussi proches, en effet. Le front des bourgeoisies dont j'ai parlé s'est fait derrière le modèle mondialisé, attirant avec lui les protégés de la mondialisation que sont les retraités et la fonction publique. Une majorité assez aléatoire et bancal sur le plan idéologique. Cependant, en bas, il y a encore des freins à cette réunion à cause de la fracture culturelle au sein des catégories populaires. C'est-à-dire entre celles issues de l'immigration récente et celles issues de l'immigration ancienne ou d'origine française — ce qui n'empêche pas, bien sûr, qu'il existe une diversité ethnique dans la France périphérique.

"Le FN est malgré tout identifié comme le parti anti-immigrés et les immigrés récents ne peuvent s'y reconnaître."

Le FN est malgré tout identifié comme le parti anti-immigrés et les immigrés récents ne peuvent s'y reconnaître. Jean-Luc Mélenchon ne peut pas non plus rassembler dans la mesure où il s'interdit de traiter de la question migratoire. Le discours ostracisant de la France d'en haut, et notamment des universitaires, contre le populisme, voire le fascisme qu'exprimeraient les opposants au modèle mondialisé contribue à entretenir cette division. Tant qu'il n'y aura que Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen, il sera donc difficile d'avoir une recomposition de la vie politique qui accoucherait de deux grands partis, défendant chacun les intérêts des "deux" France.

La solution passe par l'émergence d'une personnalité qui ne ferait pas l'économie des sujets d'immigration, mais sans être marqué "FN". Il y a des inquiétudes aujourd'hui en banlieue concernant l'immigration, notamment chez la petite bourgeoisie maghrébine, qu'il ne faut pas sous-estimer. Je pense, qu'à terme, la perception positive et la perception négative du

modèle mondialisé s'incarneront. En attendant, la France périphérique se constitue en "contre-société". Les classes populaires qui s'y trouvent sont dans la désaffiliation politique, l'abstention y est forte et, dans le même temps, les solidarités de proximité, générationnelles et intra-familiales, se reconstituent.

Revue des Deux Mondes – Comment fédérer les différentes catégories de cette France dite périphérique ?

► **Christophe Guilluy** – C'est en mettant l'accent sur les catégories populaires que l'on peut y arriver. Dans l'attente qu'un homme puisse l'incarner fasse irruption, il faut mener la bataille culturelle dans le "monde d'en haut" en profitant du renouvellement générationnel : chez les universitaires, chez les hommes politiques, chez les journalistes. Il s'agit de faire comprendre que la démocratie consiste à donner du pouvoir à ceux qui n'en ont pas. En sauvant les classes populaires, nous pouvons "refaire société" et sauver la démocratie.